



# «Etre simplement rentable ne suffit plus»



Michel Eeckhout (Goods2Give), Joost Uwents (WDP), Marc du Bois (Spadel), Jean-Noël Tilman (Tilman) et Eléonore Bedel (BNP Paribas)

Les entreprises n'ont pas qu'un rôle économique : elles portent également une responsabilité sociale, pour l'environnement et leurs collaborateurs.

Pendant la conférence sur le climat de Paris, BNP Paribas Fortis a organisé début décembre à Bruxelles une journée d'expertise consacrée à l'investissement socialement responsable (ISR). Quelques 360 participants ont assisté aux présentations et aux débats, alors qu'un millier de personnes supplémentaires en Belgique et à l'étranger suivaient l'événement en direct par streaming. «Aujourd'hui, l'ISR n'est plus une manœuvre opportuniste. C'est totalement une question d'engagement», a d'emblée affirmé Peter Vandekerckhove, CEO de Retail, Enterprise & Private Banking. «Nous sommes ici parce que nous sommes conscients que certaines choses doivent - et heureusement peuvent - changer.» Plusieurs dirigeants d'entreprises l'ont confirmé. Parmi eux, Marc du Bois, CEO du groupe des eaux minérales naturelles Spadel, connu pour les marques Spa et Bru. Il a expliqué l'importance qu'attachait son entreprise au développement durable. En 1967, Spadel s'est par exemple engagée avec la Gestion des Eaux et Forêts de la Région wallonne. «C'est ainsi qu'ont été prises des mesures environnementales importantes dans la région de nos sources, à Spa, qui ont permis qu'aujourd'hui

plus aucune activité industrielle ni agricole ne s'organise à proximité. Cela favorise la qualité de l'environnement et donc de nos eaux naturelles.»

Le travail n'est certainement pas terminé, souligne Marc du Bois. «Nous voulons atteindre la neutralité carbone en 2020, et nous voulons même obtenir une empreinte positive en 2039. À partir de l'an prochain, tous nos produits seront naturels ou produits à 100% à partir d'ingrédients naturels. Cela signifie notamment que nous n'utiliserons plus de conservateurs.»

## Médicaments à base de plantes

Chez Tilman aussi, le lien avec l'environnement est rapidement établi. Cette entreprise luxembourgeoise de 150 salariés développe des médicaments à base d'extraits de plantes. «La qualité et la protection de l'environnement sont une priorité absolue pour nous», explique le CEO Jean-Noël Tilman. «Comme nous travaillons avec des matières premières natu-

**Nous voulons atteindre la neutralité carbone en 2020, et même obtenir une empreinte positive en 2039.**

Marc du Bois, CEO Spadel

relles, notre processus de production est très peu polluant. Mais nous agissons aussi dans d'autres domaines, comme la sélection de nos fournisseurs. Nous avons également renoncé à utiliser certaines plantes parce qu'elles constituaient une menace pour la biodiversité.»

Jean-Noël Tilman privilégie les formes d'énergie durables, avec des panneaux photovoltaïques et des véhicules qui roulent au LPG. «En outre, nous incitons nos employés à travailler régulièrement depuis leur domicile», explique le CEO. «C'est une autre manière pour nous de réduire les émissions de CO<sub>2</sub>.»

Pour une entreprise comme WDP, leader sur le marché du développement et de la location d'immobilier logistique dans le Benelux, le transport est inévitable. L'entreprise déploie cependant de nombreux efforts pour le limiter et en accroître l'efficacité, explique le CEO Joost Uwents. «Nous proposons à nos clients des technologies innovantes ainsi que de nouvelles manières de travailler.» L'entreprise évite de consommer de l'énergie ou réduit sa consommation chaque fois que c'est possible. «Dans nos entrepôts, nous pouvons par exemple recourir à de nouveaux systèmes d'éclairage et de chauffage», explique Joost Uwents. «Et sur un horizon de 40 ans, un investissement dans l'isolation est rapidement amorti. De plus, il réduit considérablement le prix de revient pour le client.»

Les panneaux solaires sont un autre exemple. «Une solution durable, qui profite à la fois à nos clients et à nos actionnaires», poursuit Joost Uwents. «Les premiers disposent d'une énergie verte, les seconds profitent du fait que nous pouvons rentabiliser non seulement la

surface au sol, mais aussi les toitures.» L'étape suivante consiste à consommer localement cette énergie verte, souligne-t-il encore. «Nous étudions les possibilités dans ce domaine avec le client. L'une d'entre elles est le chargement des voitures électriques.»

Joost Uwents entrevoit également un solide potentiel en dehors des murs des entrepôts, notamment dans la multimodalité. «Dans ce cadre, nous recherchons de nouveaux sites compatibles avec différents modes de transport : routes, chemins de fer et voies navigables. Dans le port de Gand, nous construisons actuellement un entrepôt de plus de 20.000 m<sup>2</sup> pour Distrilog Group sur le Kluzindok.»

## Bonheur

La durabilité ne se résume pas à l'écologie, mais comprend également les relations sociales. «Une entreprise doit naturellement être rentable pour survivre, mais si elle n'était que rentable, ce serait regrettable», remarque Jean-Noël Tilman. «Nous voulons contribuer au bonheur. Pour nos travailleurs, cela signifie qu'ils bénéficient d'une grande confiance. Par exemple, nous contrôlons la qualité du travail, mais pas les heures prestées. Et personne n'abuse de ce système. Nos travailleurs disposent également d'une grande autonomie, ce qui leur permet de prendre des risques et des initiatives. Il arrive qu'ils commettent des erreurs, mais si vous ne les acceptez pas, votre entreprise ne progresse pas.»

«Une entreprise socialement responsable signifie aussi que les travailleurs incitent de plus en plus leur employeur à s'engager en faveur de la société», embraie Michel

**Nous recherchons de nouveaux sites compatibles avec différents modes de transport : routes, chemins de fer et voies navigables.**

Joost Uwents, CEO WDP

Eeckhout, président de Goods2Give. Cette plateforme logistique en ligne récolte des produits non-food invendus auprès d'entreprises comme Procter & Gamble et les redistribue à des organisations qui luttent contre la pauvreté et l'exclusion sociale, comme des CPAS et des ASBL. Cette année, Goods2Give a ainsi pu aider 130.000 personnes en redistribuant pour 2,5 millions d'euros de produits.

Ces témoignages d'entrepreneurs illustrent que la durabilité est un travail sur mesure, et qu'elle doit bénéficier d'un large support. «Vous ne pouvez pas imposer la durabilité, vous devez la faire vivre dans l'entreprise», résumait très bien Marc du Bois. «Elle ne se traduit pas toujours par de grandes révolutions», a poursuivi Joost Uwents. «Je conseillerais aux entreprises d'essayer, tout simplement, étape par étape. On crée ainsi une atmosphère qui permet d'emporter progressivement l'adhésion de chacun en faveur de la durabilité.»

## «Un engagement à long terme»

La responsabilité sociale, à la fois dans l'entreprise et dans les investissements, n'est pas une notion abstraite chez BNP Paribas Fortis. Ni pour ses solutions de placement ni pour son propre fonctionnement. Entretien avec Peter Vandekerckhove, CEO de la division Retail, Enterprise & Private Banking de BNP Paribas Fortis.



Peter Vandekerckhove

Récemment, la Private Bank de BNP Paribas Fortis en Belgique s'est vu décerner le prix de la «meilleure initiative de l'année en matière d'investissement socialement responsable» (ISR) par Banker/Financial Times. Et tout aussi récemment, le groupe a pris l'initiative d'investir 15 milliards d'euros dans des sources d'énergie durable. «Personne ne peut nier qu'un changement d'approche s'impose d'urgence», juge Peter Vandekerckhove. «Le monde change. Pensez au réchauffement climatique ou à l'exclusion sociale. Plus personne ne peut nier qu'une autre approche est nécessaire, et cela de façon urgente. Une nouvelle morale doit également être mise à profit. Celui qui pense à long terme ne peut pas éluder ces thèmes. C'est la raison pour laquelle nous souhaitons, en tant que leader du marché, prendre nos responsabilités et assumer des ambitions claires. Nous prenons notre rôle de leader très au sérieux et concrétisons nos objectifs par les mesures nécessaires.»

La conscience sociale s'accroît, ce qui se traduit par des chiffres impressionnants. «En à peine un an et demi, nos nouveaux fonds ISR ont déjà séduit 15.000 investisseurs», confie Peter

Vandekerckhove. «Nous parlons d'un montant total de plus de 1,1 milliard d'euros. Bien entendu, il s'agit de fonds de qualité, mais cela prouve aussi que les clients sont de plus en plus nombreux à vouloir investir autrement.» Tant en Belgique qu'au niveau du groupe, BNP Paribas lance énormément d'initiatives dans ce domaine, telle que la collaboration avec la Fondation Roi Baudouin. Avec la journée ISR organisée par BNP Paribas, la banque veut également provoquer le débat (voir ci-dessus). «Notre message est clair: il ne s'agit pas de

**En à peine un an et demi, nos nouveaux fonds ISR ont déjà séduit 15.000 investisseurs.**

Peter Vandekerckhove, CEO de la division Retail, Enterprise & Private Banking de BNP Paribas Fortis

demain, il ne s'agit pas du futur, c'est aujourd'hui qu'il est urgent d'agir», résume Peter Vandekerckhove. «Je m'y sens personnellement très impliqué.» Et ce n'est qu'une première étape. Bientôt, la banque lancera un Hub ISR, plateforme destinée à soutenir une communauté numérique autour de l'investissement et de l'entreprise socialement responsables.

## Complexe

La banque entend également appliquer les principes de l'ISR dans son propre fonctionnement. «Les notes qu'accordent des agences spécialisées en ISR à notre groupe montrent que ces initiatives sont appréciées. Même si, comme dans toutes les grandes entreprises internationales, il reste beaucoup à accomplir et que certaines situations sont parfois complexes.» Pour BNP Paribas Fortis, l'ISR doit représenter la pierre angulaire dans des activités très concrètes, comme l'évaluation des dossiers de crédit. «Peut-être sommes-nous ainsi passés à côté de quelques beaux dossiers. Mais nous sommes convaincus que cette approche est à 100% éthique. Et qu'elle sera payante à long terme.»